obligés de risquer le danger russe : voilà tout. »

Les succès obtenus par l'armée d'Anatolie au printemps de 1921 produisirent, au point de vue politique, des résultats contradictoires : d'une part, ils augmentèrent le prestige et l'autorité du jeune dictateur ; de l'autre, ils enflammèrent davantage le nationalisme turc, le rendirent plus intransigeant et préparèrent ainsi un terrain favorable à cette action panislamique, dont Moustapha Kemal s'efforçait par ailleurs d'enrayer les progrès. Ce fut un jeu pour les agitateurs d'exalter l'enthousiasme patriotique et religieux d'un peuple qui, par un effort désespéré et héroïque, venait de repousser l'étranger, d'écraser l'infidèle. L'Anatolie devenait le noyau d'un vaste empire oriental, qui défierait l'Europe et la ferait trembler. Angora, rempart de l'Islam, rassemblait sous son drapeau glorieux toutes les tribus de la grande communauté musulmane : la Perse et l'Afghanistan, l'Inde et l'Égypte, la Tunisie et le Maroc dirigeaient vers la ville héroïque des regards chargés de gratitude et d'espérance. Ce n'était plus le dessein précis et limité de Kemal et de ses amis qui triomphait, c'était le vaste plan de révolution mondiale qu'avaient élaboré les Soviets, et au profit duquel ils canalisèrent les forces, éparses à travers l'Asie, des grands courants nationaux et religieux.

Moustapha Kemal usa en même temps d'énergie et de patience. Le sentiment religieux, l'influence du clergé et des grandes confréries étaient des facteurs trop puissants pour qu'il lui fût permis de les négliger. Les ulémas, les prédicateurs, les aumôniers militaires ont joué dans le mouvement nationaliste un